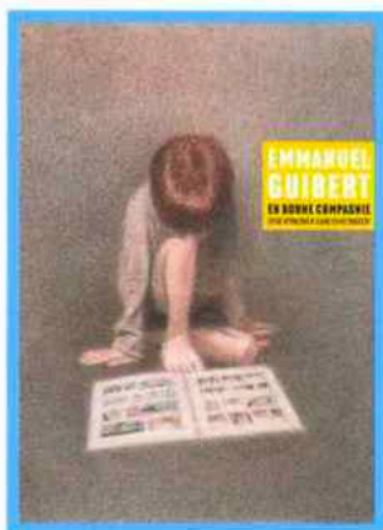




**Le bath catalogue de son expo fantôme à Angoulême.**



Le festival d'Angoulême 2021, présidé par Emmanuel Guibert, a été annulé, pas la peine de vous expliquer pourquoi. Du coup l'expo Guibert n'a pu être visitée que par quelques rares heureux, avant d'être remballée. Reste au moins ce catalogue, *Emmanuel Guibert en bonne compagnie*. Autre bonne nouvelle, contrairement aux catalogues des expos précédentes du festival de la BD (Corben, Tezuka, Calvo, Cosey, etc.), tirés seulement à un millier d'exemplaires et qu'on ne pouvait acheter que sur place, celui-ci est aussi distribué à 3000 exemplaires en librairie sous une couverture différente. C'est un ouvrage qui va peut-être dérouter le bédéphile de base, mais comme il est dit en quatrième de couv' : « Un auteur

de bandes dessinées n'est pas fait que de bandes dessinées. » Pour les lecteurs de Guibert, c'est au contraire un chouette cadeau : on y voit reproduite et mise en pages en majesté par Philippe Ghielmetti toute une partie de la production de Guibert parallèle à ses impeccables récits en BD que sont *La Guerre d'Alan* ou *Le Photographe*. Carnets de croquis, esquisses, portraits de potes, dessins sur le motif, lithographies, expérimentations (peintures à base de boue argileuse et de suint recueillis dans une soue de sanglier normande!), illustrations pour les pochettes des disques de jazz du label Vision Fugitive, etc.

Et puis il y a de quoi lire. Comme l'expo montrait, outre les planches et les dessins de Guibert, des œuvres d'amis invités (d'où l'intitulé, « En bonne compagnie »), Emmanuel revient dans le catalogue sur « dix figures d'amitiés » dont la rencontre a marqué son parcours : le graphiste Frédéric Lemerrier ; des peintres : le Chinois Xin, l'Américaine Micheline, un jeune autiste taiwanais, Leland ; une femme graveur, Cécile ; un cinéaste et dessinateur britiche, Jed, et trois photographes français tous prénommés Alain, Enfin, l'épastrouillant Jean-Louis Faure, « sculpteur d'histoires » dont le Napoléon observant des blattes et un grognard congelé, stalactites de givre pendant de la moustache

(« Il ne passera plus la Bérézina ») trônaient dans la fameuse expo angoumoisine hélas tournée elle-même en bérézina...

A tous, Guibert leur tire le portrait, en texte et en dessin. Enfin, le catalogue (une monographie en fait) déroule une longue conversation entre Emmanuel et le Québécois Jacques Samson (auteur notamment du documentaire *Un Chemin avec Edmond Baudouin*), dont on extrait ce passage :

EG : Je n'ai plus jamais habité dans la bande dessinée comme je le faisais enfant. J'aime toujours découvrir une bonne bande dessinée, hein ? Me réjouir que quelqu'un ait trouvé la note juste, s'exprime avec vérité, dise des choses personnelles. Ce plaisir accompagne plus ou moins tous les âges de ma vie mais je n'ai pas souvenir que quoi que ce soit depuis ma majorité, disons, ait eu la force, la violence, la douceur, la complétude de ce que j'ai découvert enfant dans la bande dessinée.



► **Emmanuel Guibert en bonne compagnie**, 9<sup>e</sup> Art éditions / Les Impressions nouvelles.